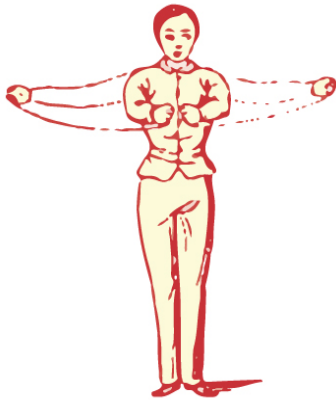


Égarements

Corinne Rezki



« Égarements », tel est le titre que j'ai choisi pour cette intervention, afin d'illustrer le thème étudié cette année sur « Les paradoxes de la croyance au délire, et discours de la science »¹.

Je me suis appuyée sur cet extrait des *Autres écrits* de Lacan que vous trouvez dans le texte intitulé « Télévision » : à cette question posée par Jacques-Alain Miller « D'où vous vient [...] l'assurance de prophétiser la montée du racisme ? Et pourquoi diable le dire ? », le docteur Lacan répond : « Dans l'égarement de notre jouissance, il n'y a que l'Autre qui la situe, mais c'est en tant que nous en sommes séparés »².

La jouissance *égare* et il lui faut bien une boussole, un régulateur, pour qu'elle soit bordée. Dans le langage commun l'emploi au sens figuré de ce mot *égarement* désigne « l'action de s'écarter de la norme, de ce qui est défini par la morale, la raison, s'emploie spécialement le plus souvent au pluriel, au sens de "dérèglement de la conduite, des mœurs" »³.

Saint Augustin, dans les livres II et III de ses *Confessions* consacrés aux années de jeunesse, décrit dans un style fulgurant la découverte qu'il fit des passions du corps et de l'esprit : l'amour des femmes, la fascination pour la philosophie etc., passions qui lui apparurent, après sa conversion, comme autant d'égarements dont il lui fallut, avec acharnement et ténacité, comprendre les raisons. L'Autre apporte ses limites pour qu'un ordonnancement de la jouissance ait lieu.

Au temps de Philippe Pinel – père fondateur de la psychiatrie française – « les égarements de l'esprit non fébriles » désignaient les désordres mentaux non organiques. Ce terme fut remplacé au milieu du XIX^e siècle par celui de psychose, terme qui au fil du temps s'est trouvé être réduit, atomisé en entités plurielles au sein des classifications type *DSM* ou *CIM* : Trouble, spectre, dysfonctionnement et son cortège de « dys », dysphorie, dyspraxie etc. Le terme de psychose, de nos jours, n'est presque plus employé et toute référence psychodynamique éliminée.

La finesse des descriptions cliniques psychiatriques a disparu aujourd'hui au profit d'items regroupés les uns avec les autres, en fonction de leur fréquence statistiquement établie. La passion de la classification et des études épidémiologiques atteint des sommets de plus en plus élevés où le diagnostic est de mise, assorti de son codage informatique.

L'orientation analytique lacanienne permet, quant à elle, une lecture de la souffrance psychique au cas par cas. Dans la dialectique de l'expérience s'extrait une logique. Logique qui elle-même rencontre ses impasses qui rendent la théorie vivante de ses apparentes

1. Section clinique de Ville Évrand, séance du 4 juin 2021.

2. Lacan J., *Autres écrits*, « Télévision », Paris, Seuil, 2001, p. 534.

3. Rey A. (s/dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, t. I, Lonrai, Le Robert, 2019, p. 1192.

contradictions. Une théorie qui s'ordonne d'un discours, celui de la psychanalyse et de son éthique.

« Au versant du sens qui dans la parole nous fascine [...] l'étude du langage oppose le versant du signe »⁴. Freud, au travers de ses textes, procède « d'un déchiffrement de dimension signifiante pure »⁵. Déchiffrement des rêves, lapsus et mots d'esprit s'opèrent par le biais des mots que le sujet emploie pour en parler.

Quel paradoxe en observant ce que prônent lesdites neurosciences, de vouloir réduire l'énigme du vivant d'un corps à sa seule composante de chair qu'il s'agit d'explorer sans limites, et tout particulièrement dans cette zone anatomique qu'est le cerveau, lieu supposé de la vie psychique.

Quand cela ne tourne plus rond, c'est dans le cerveau que cela se situe. La causalité psychique ne serait-elle donc que pure invention ? Ces questionnements ne datent pas d'aujourd'hui. Mais ce qui diffère c'est la volonté d'établir les résultats de ces recherches comme des vérités scientifiquement prouvées qu'il s'agirait de recommander pour de bonnes pratiques.

Là où le discours de la science fait valoir qu'il y a un savoir dans le réel, la psychanalyse témoigne quant à elle de l'impossible élimination de ce réel. Un réel qui s'éprouve de façon singulière, hors structure, et qui s'enracine dans l'énigme du vivant d'un corps.

Le traumatisme premier est celui d'un impact de certains mots sur le corps : murmures, phrases sans importance, injonctions etc. Quelles que soient les ruptures et discontinuités d'une vie, elles se disent avec des mots, même quand ils restent silencieux, prisonniers d'un secret. Un traumatisme dont seul le sujet concerné peut témoigner, et qui ne peut se passer d'un dit singulier, inclassable. Nous en avons l'expérience à la Section clinique, au moment des présentations et lors de la restitution de cas.

Dans la solitude de l'intime, avec ou sans la solidité d'un nouage, le sujet fait des rencontres avec ses émois propres, seul ou avec d'autres, il traverse des épreuves qui peuvent sillonner sa vie, il se débranche du monde, plongé dans un imaginaire sans limite.

S'orienter de la psychanalyse lacanienne, c'est repérer le réel en jeu dans l'expérience de ce qui vient faire dérangement dans le corps et qui touche à l'énigme de son vivant. Un éprouvé qui n'est pas un indicible mais qui tend à venir serrer par un bien-dire l'endroit précis où des mots sont venus faire impact, sans cause, comme par hasard.

Dans un *Hebdo Blog* récent, Philippe De Georges relevait l'actualité brûlante de cette formule de Lacan sur « l'égarement de notre jouissance »⁶ et cet Autre qui est le seul à la situer. Formule qui souligne l'évident dérèglement général comportant violence et passages à l'acte, solitude extrême, automutilations et gestes auto-agressifs qui prolifèrent. Désordre dans le rapport au corps au sexe et à autrui. Clinique particulièrement spectaculaire chez les jeunes qui franchissent le seuil de la puberté⁷, à l'éveil du printemps.

4. Lacan J., *Autres écrits*, « Télévision », *op. cit.*, p. 514.

5. *Ibid.*, p. 515.

6. *Ibid.*, p. 534.

7. Cf. De Georges Ph., « Extension du domaine des ghettos », *Hebdo-Blog*, n° 236, mai 2021.

« L'affaire de ce qu'est pour les garçons de faire l'amour avec les filles, marquant qu'ils n'y songeraient pas sans l'éveil de leurs rêves »⁸, écrivait Lacan dans sa « Préface » à la pièce *L'Éveil du Printemps* de Wedekind. Nous pourrions ajouter, à l'époque des réseaux sociaux sur lesquels les rêves deviennent images ou messages dont la virtualité n'enlève rien à la crudité et la violence de leur teneur, s'amplifiant comme une traînée de poudre qui pousse certains sur le chemin de la mort. Une jouissance qui, parfois, ne trouve pas la borne d'un symptôme ou le cadre d'un fantasme fonctionnant comme limite. Une jouissance qui pour certains déborde, déferle, envahit tous les domaines. Ce qui se manifeste alors prend différentes formes. Insidieuses, souvent. Simples moqueries, harcèlements. Angoisses de plus en plus envahissantes. Repli, isolement, décrochage, débranchement... Là où la limite n'existe pas, là où les idéaux sont défailants voire absents et les identifications fragiles, le réel insistant, inéliminable ne peut que se symptomatiser, dans un bricolage qui permet au sujet de savoir y faire autrement avec ce qui se rencontre.

La boussole analytique lacanienne est attentive au dérangement intime rencontré, accueillant les bricolages qui peuvent venir comme limite à ce qui déborde et égare le sujet sur le chemin du ravage. Comment faire signes aux réponses singulières de chacun dans ses rencontres avec ce qui se met en travers du chemin ? C'est un par un, une chose à la fois, petit à petit que se transmettent ces solutions. Des séries de bricolages singuliers qui sont autant de savoir y faire avec ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire.

Je finirai par une petite citation de Lacan⁹ :

« Ce sont les non-dupes, ceux qui ne jouent pas le jeu d'un discours, qui se trouvent en passe d'errer. [...] Seulement c'est à leurs risques. Ceux qui errent, dans chaque discours, n'y sont pas forcément inutiles, [...] seulement, il serait préférable que, pour fonder un nouveau, de ces discours, on en soit un peu plus dupe. »

8. Lacan J., « Préface à *L'Éveil du printemps* », *Autres écrits, op. cit.*, p. 561.

9. Lacan J., « Jour de grève », texte établi par Jacques-Alain Miller, *Quarto*, n° 100, ECF, Bruxelles, septembre 2011, p. 11.